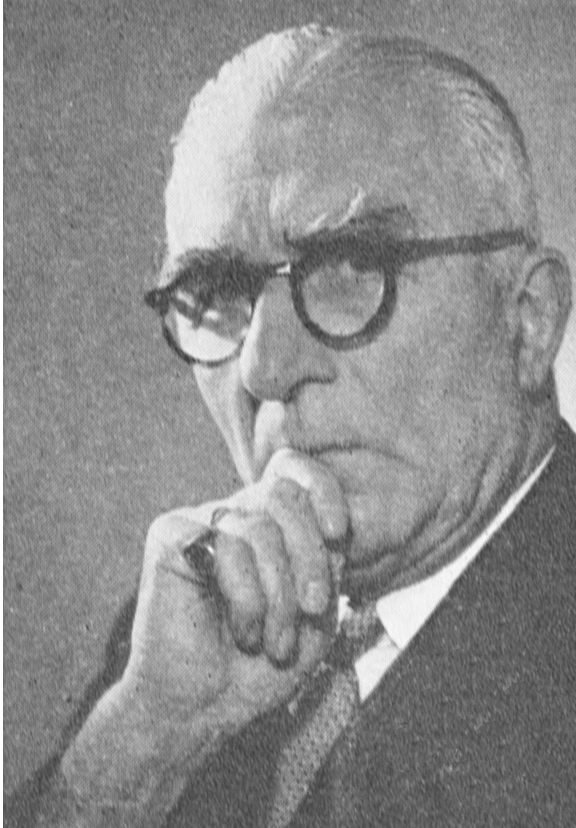


*Pierre NOTHOMB*



**Par Jean MERGEAI et Christian MUNSTER**



**Poète : c'est cela qu'a été d'abord et par-dessus tout cet homme d'action et de rêve, d'enthousiasme et d'amitié. Ce père de treize enfants a eu une existence intense, remplie de projets et de discours, de livres et d'ambitions. Toujours, il a voulu rester un *homme debout*. Mais la grande affaire de sa vie, ce fut la poésie. Elle éclate dans ses recueils, imprègne ses récits et ses essais. Elle lui a permis de fuir au centre de lui-même.**



## *Biographie*

Naissance à Tournai en 1887. Son père est un neveu du célèbre homme d'Etat Jean-Baptiste Nothomb qui joua un rôle de premier plan dans le processus d'accession de la Belgique à l'indépendance.

Excellentes humanités chez les Jésuites. Doctorat en droit à l'Université de Louvain. Stage d'avocat chez Me Henry Carton de Wiart, homme politique en vue et écrivain. Le jeune Nothomb écrit plus qu'il ne plaide: des poèmes, des contes, des essais. La première guerre mondiale lui fournit l'occasion de lutter par l'écriture: dans une série de volumes frémissants d'indignation, il défend avec une éloquence fougueuse la cause de la Belgique envahie et meurtrie.

Cependant, il élabore des prises de position très nationalistes qu'il soutient avec ardeur pendant des années sans toutefois réussir à obtenir les succès électoraux dont il rêvait. Au début des années 30, il s'installe dans le domaine du Pont d'Oye à Habay-la-Neuve. En 1936, il devient sénateur de la province de Luxembourg après s'être rallié au Parti Catholique. Il garde cette fonction parlementaire pendant vingt-neuf ans.

Dans les marges d'une activité dévorante d'homme public, il ne cesse d'écrire. Et c'est une profusion d'oeuvres diverses et vivaces où se donne libre cours une force créatrice peu commune. De cette force créatrice relève aussi son action d'animateur. Sous l'impulsion de cet admirateur de Maurice Barrès, le Pont d'Oye devient un lieu où soufflent les quatre vents de l'esprit. Vers la fin des années trente, il suscite à Habay-la-Neuve la bénédiction de la forêt qui a lieu au début de l'automne. Il est l'un des

principaux fondateurs de l'Académie Luxembourgeoise dont il restera le prestigieux président pendant près de vingt ans.

Il meurt en 1966 après une printanière vieillesse, semée d'oeuvres et d'actions. Conformément à ses volontés, Pierre Nothomb repose, entre l'étang et la sylve, sous une simple dalle de schiste, dans le domaine du Pont d'Oye. C'est aussi au Pont d'Oye que se trouve le siège social de la Fondation Pierre Nothomb. Quant aux archives de l'écrivain, c'est l'Université catholique de Louvain qui en a la garde.

Pierre Nothomb fut membre de l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises de Belgique.

A l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain, son nom a été donné à une place de Habay-la-Neuve.

## **Bibliographie**

- *L'Arc en ciel*, poèmes, Durendal, 1909.
- *Notre Dame du Matin*, poèmes, Bibliothèque de l'Occident, 1912.
- *L'âme du Purgatoire*, poèmes, Le Masque, 1913.
- *Figures et contes*, Gabalda, 1913.
- *La Belgique martyre*, Libr. Académie Perrin, 1914.
- *Les barbares en Belgique*, idem, 1915.
- *L'Yser*, idem, 1915.
- *Villes de Flandre*, Van Oest, 1916.
- *La barrière Belge*, essai d'histoire territoriale et diplomatique, Académie Perrin, 1916.
- *Petite histoire de Belgique*, Van Oest, 1916.
- *La bataille de l'Yser*, ill. de Huygens, Steinlein, Ch. Fouqueray (avec 28 planches), Schwartz, 1916.
- *Fauquebois*, roman, Plon, 1918.
- *Étapes du nationalisme belge*, Van Oest, 1918.
- *Marisabelle*, poèmes, Van Oest, 1920.
- *Porte-du-Ciel*, poèmes (*Notre Dame du matin, L'âme du purgatoire, Midi, Marisabelle*), Robert Sand, 1923.
- *La Rédemption de Mars*, roman, Plon, 1926.
- *Le lion ailé*, roman, Plon, 1926. Traduit en italien.
- *Risquons tout*, roman, la Renaissance du Livre, 1926.
- *Chevalerie rustique*, roman, idem, 1927.
- *Vie d'Adam*, Fast, 1929 ; La Longue Vue, 1986.
- *Le roman de 1830*, La Renaissance du Livre, 1930.
- *Les trois saisons de 1830*, Libris, 1930.
- *Le pont de Waelhem*, Rex, 1930.
- *Le sens du pays* (Cités et sites de Belgique), Van Oest, 1930.

- *La révolution de 1931*, Rex, 1931.
- *Jean-Baptiste Nothomb et ses frères*, Van Oest, 1932.
- *Écrit au bois de Noordhoek*, Rex, 1933.
- *Les Dragons de Latour*, roman, Rond Point Bruylant, 1934.
- *Le roi Albert*, Rex, 1934.
- *Délivrance du Poème*, Journal des Poètes, 1936.
- *La Dame du Pont d'Oye*, Le Sorbier, 1937.
- *Le drame de 1839*, Sengier, 1938.
- *Sommaire d'une politique internationale*, Fech, 1939.
- *Curieux personnages*, Goemaere, 1942.
- *Clairières*, poèmes, Journal des poètes, 1943.
- *Le Prince d'Olzheim* (sous le pseudonyme de Henri Créange), Rond Point Bruylant, 1944.
- *Le Prince d'Olzheim, II - Elie Beaucourt* (sous le pseudonyme de Henri Créange), idem, 1945.
- *La ligne de faite*, (Cités et sites de Belgique, 2e série), Ed. Universitaires, 1944.
- *L'Egrégore*, roman, La Renaissance du Livre, 1945.
- *Visite au Prince d'Olzheim*, Rond Point Bruylant, 1949.
- *Le Pater alterné*, poèmes, Desclée De Brouwer, 1951.
- *Michelange* suivi de *Surlimbes*, poèmes, Ed. des Artistes, 1954.
- *Jacob et l'ange*, roman, Audace, 1955.
- *Recours en grâce*, Dutilleul, 1955.
- *La Dame du Pont d'Oye*, pièce en trois actes, La Dryade, 1957.
- *Dieu à New-York*, Dutilleul, 1957.
- *Forêts* suivi de *Terrasse*, poèmes, Ed. des Artistes, 1957.
- *Pèlerinages européens*, Ed. Universitaires, 1957.
- *Ans de grâce*, 2e recueil d'ensemble, Ed. Universitaires, 1959.
- *Élégies du Solstice* précédés des *Élégies de Melgare*, poèmes, Ed. des Artistes, 1959.
- *Le Prince d'Europe (Le Prince d'Olzheim, III)*, roman, Rond Point Bruylant, 1959.
- *Le roi David*, poèmes, Ed. des Artistes, 1960.
- *Arbres du soir*, poèmes, idem, 1961.
- *L'Europe naturelle* (préface Pierre Wigny), Ed. Univers., 1961.



- *Le prince du dernier jour (le Prince d'Olzheim, IV)*, Albi Michel, 1962.
- *Izac*, pièce en trois actes, Rond Point Bruylant, 1962.
- *Petit théâtre de la Terrasse, Petit théâtre de la forêt*, La Dryade, 1962.
- *Poèmes d'entre abîmes*, Goemaere, 1962.
- *L'été d'octobre*, poèmes, De Rache, 1963.
- *L'herbe haute*, poèmes, Verseau, 1963.
- *Les miracles*, nouvelles, Brépols, 1963.
- *Morménil*, roman, Plon, 1964.
- *L'impromptu du pont d'Oye* (avec Roger Bodart et Marie-Thérèse Bodart), La Dryade, 1964.
- *Les approches*, poèmes, De Rache, 1966.
- *Le buisson ardent*, 3e recueil d'ensemble, Ed. Universitaires, 1966.

A consulter :

- Marcel CLEMEUR, *L'esprit créateur de Pierre Nothomb*, La Dryade, Vieux-Virton, 1964.
- Jean MERGEAI, *Pierre Nothomb ou Les paradis perdus*, la Dryade, Vieux-Virton, 1965.
- Frédéric KIESEL, *Pierre Nothomb*, Pierre de Meyère, Bruxelles, 1965.
- Georges Bouillon, *Pour saluer Pierre Nothomb*, la Dryade, Vieux-Virton, 1976.



## ***Texte et analyse***

*J'ai fait creuser ma tombe au seuil de la forêt  
J'ai fait tailler la dalle et le banc et la croix  
J'ai fait planter auprès l'arbre pudique et droit  
J'ai tracé le chemin de ronde, tout est prêt.*

*J'ai ouvert à mes yeux la longue perspective  
Des chemins et des bois, des viviers et des herbes,  
La stèle d'autrefois sous le hêtre superbe  
Et l'immense ciel vif au-dessus des eaux vives  
J'ai attendu le cerf débouchant du hallier  
J'ai entendu son pas sur les feuilles du soir  
J'ai confondu sa crainte avec mon haut espoir  
J'ai trouvé avec lui la paix du Peuplier*

*J'ai accepté la loi suprême du silence  
Que remplit le chant profond des galaxies,  
J'ai oublié l'éclair pour garder l'éclaircie  
J'ai redouté l'absence et senti la présence.*

*J'ai su la pureté du sol et du linceul  
J'ai su que dans mille ans pour mon âme attentive  
Un pas léger encor glisserait sur la rive -  
J'ai su que mon amour ne serait jamais seul.*

***(Arbres du soir)***

Dès la première lecture de ce texte de Pierre Nothomb, c'est bien sûr le procédé anaphorique employé tout au long du poème qui frappe l'attention.

En effet, seuls les vers 6, 7, 8, 14 et 19 échappent à cette répétition mécanique qui se veut persuasive de l'activité de l'auteur alors que la mort, thème central de ce poème, évoque dans tous les esprits passivité et inertie.

La première strophe nous introduit immédiatement dans un contexte peu avenant (*creuser ma tombe*) ; cependant, à l'instar de Bossuet, le poète disserte sereinement sur son inéluctable destinée. Il apparaît calme, plein de sagesse et surtout déterminé dans l'évocation des actions qu'il a commandées (*j'ai fait...*) pour le cérémonial funèbre. La strophe énumère, vers par vers, les différentes étapes qui édifieront sa dernière demeure.

Le premier vers situe la tombe en communion avec la forêt. Dans l'énumération des actions du deuxième vers, il faut noter la présence du substantif *banc* entre deux objets à connotation funèbre (*dalle - croix*). De ce fait, ce mot semble indissociable de la sépulture. Il symbolise le repos momentané pour un quelconque voyageur fatigué ou plutôt l'invitation au recueillement. Le troisième vers énonce une association peu commune : *arbre pudique*. L'image est peu claire ; sans doute faut-il y voir celle d'un arbre modeste qui veillera sur la tombe et lui fera un peu d'ombre. Le quatrième vers, quant à lui, détonne par rapport aux précédents, puisqu'on y voit le poète parachever lui-même l'oeuvre commandée à autrui (*j'ai tracé le chemin de ronde*). Le fait de s'imposer cette action est significatif. L'auteur veut dessiner lui-même l'horizon qui sera le sien après sa mort.

Mais à quoi peut servir un chemin de ronde qui immanquablement nous fait penser à une surveillance quelconque ? L'écrivain apportera une réponse plus nette dans les vers suivants.

La strophe se termine, par la mise en évidence de la proposition juxtaposée (*tout est prêt*), sur un constat du travail bien préparé où chaque détail a son importance. Le passé composé utilisé dans tout le poème nous rappelle que toutes les actions sont terminées, mais les conséquences y afférentes inscrites dans le présent, ce qui intensifie le réalisme de la réflexion.

Dans la deuxième strophe, le regard du poète semble monter progressivement du sol (*des chemins, des viviers*) à la *stèle* et à *l'immense ciel* en passant par *le hêtre*, réussissant ainsi la communion de la terre, des eaux et de l'air dans une vue cosmogonique. Notons la syntaxe remarquable de cette strophe. De la seule action du vers 5 (*j'ai ouvert les yeux*) dépendent trois objets directs (*la longue perspective, la stèle et l'immense ciel*). Les césures médianes balancent admirablement le rythme du vers 4 tandis que l'enjambement du vers 6 semble illustrer *la longue perspective* dont jouit le poète.

Ce qui ressort de cette deuxième strophe, c'est la connivence qui s'établit entre le poète et une nature intacte, vierge et vivifiante (*viviers, superbe, vif, eaux vives*), ce qui contraste étrangement avec la mort.

La troisième strophe reprend le procédé rythmique initial bien que toutes les actions soient désormais exécutées par le poète lui-même. En fait il s'imagine couché dans cette sépulture qu'il a préparée avec minutie. Son désir de communier avec la nature passe par la vue à la deuxième strophe (*j'ai ouvert à mes yeux*) et l'ouïe à la troisième (*j'ai entendu*). L'écrivain espère secrètement se confondre avec la nature animale. C'est chose faite au vers 11 (*j'ai trouvé avec lui la paix du Peuplier*). La majuscule de ce dernier mot lui confère beaucoup de dignité et contraste quelque peu avec la modestie de *l'arbre pudique* du vers 3.

Notons au passage le travail exemplaire du poète qui réussit une triple équivalence morphologique (3 participes passés en *-du*), phonique et rythmique (3 syllabes dans *attendu, entendu, confondu*). On pouvait d'ailleurs faire la même remarque à propos des équivalences de même type dans les vers 1, 2 et 3.

La quatrième strophe met en évidence la résignation dont doit pouvoir faire preuve tout mortel en face de l'issue fatale. Cependant, depuis le début du poème, cette résignation semble naturelle chez Pierre Nothomb. Aucune révolte, aucune amertume, au contraire, un *haut espoir* (vers 11), et le désir de trouver la paix. Le vers 13 rappelle une dimension

importante de la mort : *le silence*. Mais pour un homme confondu avec le cosmos, le silence s'emplit d'un chant privilégié (celui des *galaxies*). Les vers 15 et 16 continuent dans cette volonté de s'apaiser : l'éclaircie plutôt que l'*éclair*, la *présence* plutôt que l'*absence*. Le seul verbe négatif du poème (*ai redouté*) témoigne de cette crainte intrinsèque de l'isolement.

Le poème culmine dans la cinquième strophe de laquelle ressort une conviction apaisante pour le poète. La triple répétition du verbe *j'ai su* tend à le conforter dans cette idée que la mort, loin d'être dévalorisante et méprisable, sera pour lui un havre de paix et de bonheur.

Mais ce qui permet au poète de vivre pleinement sa mort, c'est la perspective de savoir avec certitude qu'au-delà des ans (*dans mille ans*), l'amour durera. On comprend mieux maintenant le rôle du banc et du chemin de ronde. Le poète désire continuer au-delà de la mort le dialogue avec tout ce qui a fait sa vie.

Un poème sur la mort qui respire la vie ! Voilà assurément qui n'est pas banal.

## **Choix de textes**

### **SEPTEMBRE**

*La grâce des matins fragiles de Septembre,  
Me caresse le coeur de son souffle subtil ;  
Sans les parfums errants de l'enfantin babil,  
La grâce des matins fragiles de Septembre*

*Est comme un renouveau plus calme de l'avril.*

*La grâce des matins fragiles de Septembre  
Fait flotter dans les airs des rêves passagers ;  
Un brouillard lumineux tremble sur les vergers...  
La grâce des matins fragiles de Septembre*

*M'enveloppe le coeur de tissus légers...*

*La grâce des matins fragiles de Septembre,  
Avec les rayons blancs du soleil automnal,  
Sourit à tous les yeux du gazon matinal...  
La grâce des matins fragiles de Septembre*

*Me perle tout le coeur de gouttes de cristal.*

*La grâce des matins fragiles de Septembre  
Rêve encor... vibre encor... mais Novembre fait peur,  
Et l'on voudrait éterniser dans sa douceur  
La grâce des matins fragiles de Septembre...*

*Mais le vent de l'hiver est déjà sur mon coeur.*

**(L'Arc-en-ciel)**

*De ses mains tendues, le noble animal écarta les branches. Il hésita au seuil de ce plus grand silence. Puis il s'avança dans la prairie, le front haut. Il marchait posément, ses jambes musclées foulant l'herbe basse d'un rythme régulier et sûr. Parfois il s'arrêtait, tendait la face, écoutait le silence.*

*Il arrivait d'au-delà des forêts, une force obscure le poussant depuis des soleils et des lunes. D'autres bêtes qui émigraient en sens contraire, par couples ou par troupeaux, étaient demeurées en arrêt, au passage, devant sa blancheur lisse, étonnées du sens de sa marche, de sa stature, de sa fierté, de sa vigueur si douce et si nue. Il s'était à peine reposé. Buvant aux eaux vives, à genoux sur les berges, cueillant de la main des fruits mûrs, sommeillant une partie de la nuit au creux des racines, reprenant sa marche en droite ligne, il obéissait à son instinct. Et celui-ci était plus fort que ce silence croissant qui, depuis l'aube, s'appesantissait sur le monde.*

*Ce silence avait d'abord été une hésitation qui avait, à leur réveil, saisi les êtres dans l'appréhension d'un mystère, puis une crainte répandue, puis un arrêt des vols et des galops, puis une angoisse, presque une suspension de la vie. Et maintenant, au seuil de la plaine, c'était une sensation de vide absolu, de peur totale qui prenait les bêtes à la gorge, si étrange devant la douceur lustrée de l'horizon. La lisière des bois s'incurvait largement, embrassant la vaste prairie toute luisante d'eaux. A l'orient, encore invisible, le soleil gravissait une colline isolée qui masquait son orbe de feu. Mais déjà la lumière de l'astre débordait de l'arête des pentes, envahissait le ciel, emplissait ce silence d'une gloire inaccoutumée.*

**(Vie d'Adam)**

*La prière du poète  
Est la plus dure prière,  
Elle jaillit de la source -  
De la douleur et du feu,*



*Et souvent du sol stérile  
Et du roc et de la pierre,  
Du coeur noir où ce feu couve -  
Vers les silences de Dieu:*

*Comme un jet d'eau, comme un glaive,  
Comme une flamme ou un cri,  
Comme une houle qui crève -  
Mais si Dieu n'a pas compris ?*

*O Dieu dans l'ombre tranquille,  
Ciel muet sur l'âpre mer,  
Que ma soif et que ta foudre  
Se rejoignent dans l'éclair.*

**(Ans de grâce)**

*Je n'ai jamais vu, moi, ce Jean Lorme. Mais si je faisais en ce moment oeuvre de romancier, je le décrirais exactement comme mon fils me l'a dessiné, gravé, animé dans ma mémoire. Il était laid, d'une laideur émouvante et ravinée, comme s'il avait été conçu dans le tourment, puis exposé au soleil des anges. A cette lumière ses yeux avaient pris une flamme bleue, une immense transparence rêveuse. Celle-ci était bien diminuée à son arrivée à Morménil, quand ses yeux avaient rencontré ceux de Lobia. C'était alors presque un mort réduit à la seule apparence de la vie. Redevenu robuste dans sa minceur jeune, il avait retrouvé ensuite ce mélange émouvant de douleur et de clarté, ces traits marqués pour la passion, pour la victoire ou la défaite. Il était d'extraction modeste, fils de petit employé lui-même avant la guerre. Nul ne lui avait jamais connu, à l'armée, ni au camp de prisonniers où il avait vécu pendant un an, de grandes aspirations, ni de hauts vertiges. Il parlait peu, souvent replié sur soi-même, sans expansion ni rayonnement. Mais il se dégageait de lui, disaient tous ceux qui l'avaient connu, une impression de silence, d'unité, d'absolu.*

**(Morménil, p. 101)**

*Pardonnez-moi, mon Dieu, d'être un homme de chair  
Ou aimez-moi de l'être et de mieux vous aimer  
Lorsque j'ai découvert au fond des créatures  
Que vous seul vous pouviez contenter cette faim  
Et même que mon corps ébloui de bonheur  
Était plus près de vous dans l'éblouissement  
Et dans l'apaisement inapaisé de l'être -  
Pardonnez-moi surtout d'essayer chaque jour  
De me justifier ainsi de mes puissances  
- J'avais écrit de mes faiblesses, j'ai repris  
Le mot d'orgueil qui fait ma joie et ma jeunesse  
Pardonnez-moi doublement ce péché sans péché:  
Voyez encor ! -Et plus encor pardonnez-moi  
De présumer de votre bonté sans limite  
De vouloir tout garder votre amour et cet autre  
Et de mêler l'amour charnel à votre amour.*

**(L'été d'octobre)**

*Il faut bien commencer ce récit d'événements restés jusqu'ici, dans les demi-ténèbres de l'occupation ennemie, mal connus ou inexplicables, par un rappel des origines, de l'enfance et de la jeunesse de celui qui en est le héros. Tant de tempêtes ont bouleversé le monde, tant de drames se sont mêlés au drame universel, celui-ci a tellement changé la face de la terre et l'histoire des peuples que beaucoup, parmi les lecteurs de ce livre, auront oublié sinon l'existence, du moins les conditions de vie, à la veille du conflit, de cette petite principauté semi-souveraine d'Olzheim qui maintenait, aux confins de la Belgique et de l'Allemagne, un territoire paradoxalement neutre et désarmé. Elle devait cet étonnant privilège, survivant à toutes les unifications des derniers siècles, aux souvenirs grandioses – presque sacrés à la vérité pour toutes les nations d'Europe – dont elle était la modeste gardienne. On sait que les princes d'Olzheim, qui se sont perpétués dans leurs montagnes depuis le X<sup>e</sup> siècle parmi leurs paysans fidèles, sont les derniers descendants en ligne mâle,*

*traditionnellement et authentiquement établie, et sans aucune interruption, de Charlemagne. Si étonnant que cela fût dans un âge devenu carnassier, aucun État n'aurait osé, jusqu'à cette guerre, attenter à cette survivance miraculeuse.*

**(Le prince d'Olzheim, p. 9-10.)**

*On attendait un des instants les plus augustes de l'histoire du monde et pourtant ces deux jeunes hommes, assis sur la colline étoilée, et comme détachés de leur oeuvre au moment qu'elle allait aboutir, parlaient de l'amour et de Dieu. Comme si certaines heures qui sont au sommet de la vie exigeaient, après la longue fièvre de la montée, ce désintéressement parfait, cette paix haute et totale où tout naturellement l'âme atteint les thèmes éternels et s'en nourrit dans son repos. On parle parfois de l'ivresse de la certitude. Elle conduit au contraire à cette libération des sens et de l'esprit, à cette détente de l'inquiétude et de l'effort dont on vivait. Et le but n'étant pas touché encore, c'est comme si déjà on le possédait. Non, la possession oblige à des gestes que la certitude immatérielle ne postule pas.*

*Transparence des nuits d'Asie ! Elle aidait à ce détachement. Il n'y avait pas un souffle de vent, et la rumeur des hommes qui travaillaient dans la vallée montait comme un chant solennel. L'odeur et la lueur des feux de racines d'olivier se mêlaient à ce grand murmure. Le faite des monts d'Arménie, hardiment dessiné sur le ciel, semblait flotter parmi les astres.*

**(L'Égrégore, p. 9.)**

*Je referme en tremblant cette robe légère  
Que mon rêve a ouverte en un geste pieux,  
O mon chaste bonheur, sur ton coeur de bergère.*

Pierre NOTHOMB - 20

*Aurais-je osé l'ouvrir à la face des cieux  
Toute, pour que ton corps m'offrant sa grâce entière  
J'ose à mon tour, Le priant, l'offrir à Dieu !*

*Je n'ai voulu dans ce rêve qui s'émerveille  
Qu'adorer un instant le beau miracle nu  
Qui fleurit hautement ce torse qui s'éveille*

*Comme la double fleur du rosier inconnu  
Qui, dans l'enclos de l'été, lève vers le soleil  
Le plein achèvement de son thyrses ingénu.*

*Je ne caresserai ni la fleur ni la tige  
Je ne pencherai pas mes lèvres vers l'élan  
Du poème trop pur que le haut ciel exige :*

*Mais qui ne rêverait, dans son respect tremblant  
(Qui, l'appelant encor, refuse son vertige,)  
Au pli voluptueux qui monte de tes flancs ?*

**(Le roi David, p. 44.)**

*Rêve lunaire, cadences  
Du poème inexprimé  
Écllosion solitaire  
De la fleur d'eau qui émerge ;*

*Chaste approche du mystère,  
Souffle muet de la vierge  
Qui dans les bras de l'aimé  
Cache sa nudité douce ;*

*Extase de l'âme épouse  
Sous le regard de son Dieu ;  
Dernier soupir, larme, adieu...  
– Et tout le reste est silence.*

*Tout au sommet du printemps  
Au plus profond des espaces  
Comme au plus profond des âmes,  
Il y a l'État de Grâce.*

*Calme d'or, clarté sans flamme,  
Souffle égal et ascendant,  
Il baigne, apaise, pénètre,  
Il soulève, allège, élance :*

*Jusqu'à l'étale silence  
Où s'épanouit l'amour  
Et s'absorbe sans retour  
Dans la lumière de l'Etre.*

(*Clairière*, p. 50-51.)

## II

*La jeune fille en bleu, et dans sa robe noire  
La jeune femme épanouie au bord du soir,  
Et ce beau sein de reine, et les nobles épaules,  
Et le halo doré qui monte de sa vie,  
Et dans ses yeux encor la jeune fille en bleu...*

*Quelle pulpe te gonfle, ô printemps de mes vœux,  
Qui te chante en été à l'heure où mon automne  
Hésitant sur le seuil des dernières journées  
En te voyant monter vers lui rend grâce à Dieu ?  
Quel secret glorieux, quelle douceur divine*

Pierre NOTHOMB - 22

*Animent cette vie aux splendeurs devinées  
Jusqu'aux chaudes lueurs dont sont mouillés tes yeux ?*

*Ne cherche pas le sens des mots que je prononce  
C'est le silence en moi qui élargit mon chant ;  
Ne me crois pas quand je te dis que je renonce  
Au douloureux désir de mon coeur incessant ;  
Dis-toi que si j'accepte en domptant ma pensée  
D'entrer dans le désert où tu m'auras laissé,  
Ton passage au solstice aura brûlé mon sang.*

(*Solstice*, p. 39.)

*Le soleil descendait au fond de la chaussée  
Rectiligne, il était gonflé d'or et de sang,  
Et moi qui poursuivais mes rapides pensées  
J'allais aveugle vers ce but éblouissant.*

*Me voici – vif ou mort ? – étendu sur la route  
Dans les éclats de verre et les éclats de fer  
Et les éclats de ce soleil toujours offert  
Et comme ouvert à la vitesse de mon doute.*

*Suis-je déjà... ? J'entends autour de moi des voix  
Des voix d'angoisse et de la terre et d'outre monde  
Des voix d'enfants aigus et des voix d'anges blondes  
Et déjà le silence Et les voix que je vois.*

*Qui me porte ? Qui me retient et qui m'emporte ?  
Qui me soulève ? Qui me lève dans le ciel ?  
Qui m'appelle ? Et quel est ce délice éternel  
Au moment – O soleil – de franchir cette porte ?*

(*Les approches*, p. 110.)

*L'amour qui t'a brisé le corps et t'a fait vivre  
Qui t'a fait vivre encor en te brisant le corps  
Et qui ressurgissant de cette douleur ivre  
Par un élan nouveau te fera vivre encor*

*Tu l'accueilles sans crainte, et digne de ta race  
Tu veux crier plus haut et d'effort en effort  
De désir en désir, de terrasse en terrasse  
Tu gagnes le sommet où t'attendra la Mort*

*Tu la contempleras et tu te riras d'elle  
Car voulant te punir de ton terrestre amour  
Elle ouvrira ses bras – et voyant qu'elle est belle  
Tu la désireras à la face du jour*

**(*L'herbe haute*, p. 111.)**





## *Synthèse*

C'est à une forêt foisonnante que fait penser l'oeuvre abondante de Pierre Nothomb qui fut d'ailleurs un ami passionné des arbres. C'est la même sève de poésie qui circule, vivace souvent impatiente, à travers toute cette sylve. Au commencement de cette création, il y a précisément un jaillissement de poèmes. Ces oeuvres de jeunesse sont empreintes d'un spiritualisme très pieux et conformiste. L'une des originalités les plus saisissantes de cet ami des mots en fête, c'est que, vers le milieu du chemin de la vie, il s'est renouvelé d'une façon spectaculaire. Il a mis de plus en plus de chair en joie dans ce verbe éclatant dont il avait le don. Cependant l'aspiration vers le divin restait aussi puissante et lancinante. D'où un écartèlement qui lui inspire des accents pathétiques. Marchant au rythme large d'une ample respiration ou sautillant avec grâce, les poèmes de Pierre Nothomb excellent à tirer parti des multiples ressources de la prosodie française.

De la poésie, il y en a aussi, et avec combien d'originalité, dans l'oeuvre romanesque. Cette dernière est d'une étonnante diversité. Tantôt elle puise dans la Bible une inspiration d'une rare originalité (*Vie d'Adam, L'Egrégoire*). Tantôt, elle creuse profond le thème éternel de l'amour (*Fauquebois, Jacob et l'ange*). Ce thème est présent dans un curieux roman d'anticipation et de spiritualisme : *La rédemption de Mars*. Il est arrivé à Pierre Nothomb d'écrire à l'intention d'un public populaire des récits à thèse nationaliste : *Le roman de 1830, Les dragons de Latour, Risquons tout, La chevalerie rustique*. Dans les cinq volumes du *Prince d'Olzheim*, il a jeté, comme dans un brasier, ses conceptions les plus essentielles dans le domaine de la politique comme dans celui du destin de l'homme. Mais la dramatique de la chair et de la grâce atteint une puissance inégalée dans *Morménil*.

Une étrange poésie imprègne les essais de Pierre Nothomb, qu'ils soient un hymne au nationalisme à la fois enraciné et ouvert (*Le sens du pays, La ligne de faite*), qu'ils défendent le projet d'unification de l'Europe (*Paysages européens, L'Europe naturelle*), ou qu'ils extraient de l'histoire la pulpe savoureuse, plus chargée d'images que de références scientifiques.

Cet homme qui occupa si longtemps le devant de la scène, qui aspirait sans doute à jouer un rôle politique plus grand que celui qui lui échut, fut aussi un écrivain secret: il a tenu régulièrement un important *journal* qui est resté inédit.

Ce chrétien qui déclarait percevoir l'existence de Dieu comme une réalité charnelle fut d'abord un imaginaire et un inventif. Loin de se confiner dans les thèmes liés aux conceptions politiques d'attachement au sol qu'il défendait avec énergie, il aborda, dans une langue toujours belle, solide, harmonieuse, les aspects les plus essentiels de la destinée humaine. Il lui arriva d'être un véritable visionnaire. Transcendant son action, assumant sa part de rêve, créateur incomparable qui avait le don de rendre contagieux le goût de la création, encourageant avec intelligence et tolérance les jeunes talents, il mit de la poésie dans toute sa proliférante production littéraire, et aussi dans son action politique, dans son existence même...

Jean MERGEAI

Analyse de texte : Christian MUNSTER